



*Inez Kelley*

Sous *hot* tension

**J'AI  
LU**  
POUR ELLE

*illicit'*



Sous *hot* tension

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

Un tourment nommé Livvy  
N° 11890

INEZ  
KELLEY

Sous *hot* tension

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Arnold Petit*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailupourelle.com](http://www.jailupourelle.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*  
TURN IT UP

*Éditeur original*  
Carina Press

© Inez Kelley, 2011

*Pour la traduction française*  
© Editions J'ai lu, 2017

*Pour LB (alors, heureuse ?)*  
*Pour Deb, qui voulait rire un bon coup.*  
*Pour les Rat Girls, que ferais-je sans vous ?*  
*Et pour Big G, comme toujours.*





## Remerciements

Je tiens à adresser mes plus sincères remerciements aux quelques personnes qui ont permis l'authenticité de ce roman.

Au Dr Rajan Masih, pour m'avoir ouvert les coulisses des urgences et pour m'avoir initiée aux stricts protocoles hospitaliers du personnel soignant.

Au Dr Jenny Miller pour ses précieuses corrections et remaniements, mais aussi pour avoir supporté mes incessantes questions qui ont dû lui paraître bien étranges.

À Michelle A., brillante urologue (et critique) pour m'avoir éclairée sur certaines parties très délicates de notre anatomie.

Merci à vous ! Ce livre n'aurait pas vu le jour sans votre aide !



# 1

— Viendrais-tu d'avoir un orgasme, par hasard ?

Charlie se lécha les lèvres et les mordit, son gémissement satisfait emplissant la nuit d'une note de délice.

— Un *s'morgasme*, précisa-t-elle. C'est encore meilleur !

Bastian sentit son ventre se tordre – était-ce de la jalousie ? – et son membre s'éveilla. Des braises crépitaient au cœur du feu de camp, illuminant la nuit. Par-delà la forêt, depuis un autre camp, leur parvenaient les basses d'un rock de péquenaud.

Charlie ronronna de plus belle :

— Allez, j'arrête ! À ce rythme, cette dégustation de s'mores<sup>1</sup> va se changer en film pour adultes !

Elle lui tendit ce qu'il restait de son biscuit entamé.

— Tu m'aides ? proposa-t-elle avec une emphase toute sucrée.

Sans plus attendre, Bastian se pencha et goba la friandise en entier.

— Hé, voleur ! C'était à moi !

Bastian étira un sourire chargé de guimauve et fit jouer ses sourcils.

---

1. Biscuits à la guimauve et au chocolat très populaires aux États-Unis. (*N.d.T.*)

— Les hommes, tous les mêmes ! fit une Charlie indignée. Vous prenez votre *s'morgasme* et vous vous retirez !

— Je te signale qu'il y en a un sachet plein, la taquina Bastian.

Charlie fit la moue et lui chipa son paquet de biscuits.

— Je ne partagerai plus avec toi, na !

— Tu peux me nourrir, alors.

Charlie inclina la tête.

— Tu me prends pour qui ? Ta mère ?

— Si ma mère t'avait ressemblé, crois-moi, ç'aurait viré à l'inceste !

Le rire de la jeune femme lui donna des idées, toutes condamnées en société. Mais plus illégal encore était le short en jean délavé que Charlie portait, si moulant qu'il en était indécent. On aurait dit une Betty Boop trash dans une pub Levi's ! Même le vent n'aurait pu s'immiscer entre sa peau et le short, mais peut-être qu'avec un peu d'insistance on pouvait y glisser un doigt ? Bastian serra les poings et reprit son sang-froid. *Respire, vieux. Contrôle-toi.*

S'arrachant à la contemplation de ses fesses, il s'empiffra de gâteaux et changea de conversation :

— Ils sont au beurre de cacahuète ?

— Absolument, fit-elle, enfilant deux marshmallows sur un bâtonnet. J'ai pris des Reese's Cups au lieu des Hershey's Bars. C'est le *s'morgasme* assuré !

Bastian sourit et secoua la tête.

— Même en faisant du camping en pleine nature, tu ramènes tout au sexe.

Comme toujours. Certaines femmes vous tournaient la tête. Charlie Pierce, elle, vous retournait le corps entier. Nombre d'hommes s'étaient fait un torticolis en se retournant sur elle dans la rue. À la fois sirène et diablesse, la jeune femme vous

transperçait toujours de son regard bleu saphir. *Vous voulez mater ? Faites-vous plaisir.*

Sans Charlie, la vie de Bastian serait bien différente. Il l'aimait à en perdre la tête.

Elle était sa déraison.

Son Fort Knox.

Avec elle, Bastian vivait au paradis du priapisme.

Malheureusement, c'était aussi sa confidente, sa meilleure amie, la relation la plus platonique qu'un homme puisse avoir. En gros, Charlie était sa *bonne vieille pote*.

Il ne se souvenait pas exactement quand il en était tombé amoureux. Son amour avait survécu aux diverses conquêtes de la belle et à la certitude quasi absolue qu'elle ne le voyait que comme un ami. Mais Charlie lui avait volé son cœur. Elle le maintenait en vie et Bastian l'aimait en secret depuis toutes ces années, sans jamais s'être déclaré.

Charlie balaya une de ses courtes mèches brunes de devant ses yeux et lui adressa un sourire, radieux, plus chaleureux que le feu de camp derrière elle.

— Je devrais balancer tes chocolats dans la boue, tiens, fit-elle. Ça t'apprendrait à me chiper mes marshmallows.

— Fais-ça et tu dors dehors.

— À tout prendre, je crois que je préfère ça que sentir tes genoux dans mon dos pendant la nuit !

Là-dessus, Charlie lui tira la langue, ce qui lui flanqua une nouvelle érection. Il attendit qu'elle tourne le dos pour réajuster son jean. Sous la tente, ce ne serait certainement pas ses genoux qu'elle sentirait dans son dos.

Une bûche éclata dans le feu, envoyant des petites braises vers le ciel nocturne. Surprise, Charlie eut un mouvement de recul. Elle était comme une de ces braises : une étincelle voletant vers les cieux,

qu'aucune flamme terrestre n'avait le pouvoir de contenir. Un feu sacré émanait constamment de la jeune femme, si incandescent de passion qu'il brûlait hommes et femmes sur son passage. Dès que Charlie entrait quelque part, tout n'était plus que drague, sous-entendus et jeux de séduction.

Toutefois, face à ce fessier de déesse, Bastian sentit un tout autre type d'éruption menacer en lui.

La jeune femme lui tendit un bâtonnet couvert de guimauve fondante.

— Fais gaffe, c'est chaud, le prévint-elle, avant de s'asseoir en tailleur près de lui.

Charlie mangea, mais pas de *s'morgasme*. Tant mieux, Bastian avait grand besoin de souffler.

*Remémore-toi les cinq commandements du meilleur ami :*

*Tu ne fantasmeras pas sur ta meilleure amie comme un vulgaire ado.*

*Tu ne l'imagineras pas toute nue.*

*Tu n'essaieras pas de sortir de la friendzone.*

*Tu ne songeras pas à embrasser sa bouche pleine de guimauve.*

*Ne passe pas par la case départ, n'empêche pas 200 dollars.*

— Ne fais pas ça, l'avertit Charlie.

— Pas faire quoi ? fit Bastian, en ouvrant de grands yeux.

— Mordre comme un sagouin dans ta guimauve ! Tu vas en mettre partout, ça va gicler.

Soulagé de ne pas avoir été percé à jour, Bastian mangea sa friandise – il n'avait jamais aimé la guimauve mais que ne ferait-il pas pour lui faire plaisir ? Charlie prit son énorme sac à motif de tapisserie et en sortit un porte-documents.

La bouche pleine de douceur, Bastian râla :

— Ah, non ! Tu m'avais promis deux jours de pause ! Ça fait à peine vingt-quatre heures qu'on est là et on avait dit pas de travail !

— Il y en a juste pour cinq minutes, espèce de gros bébé ! Il faut qu'on choisisse les sujets des deux prochaines émissions pour que je puisse lancer la promotion dès demain soir.

— Tu vas demander l'avis de Nathan ?

Charlie mima un étranglement.

— Je t'en prie. Nathan ? Avec son gros cul flasque, il risque pas de savoir ce qui est sexy ou pas. J'ai juste demandé qu'il valide les sujets en réunion, c'est tout. Ça lui donne au moins l'impression de savoir de quoi il parle.

Bastian étouffa un rire guttural.

— Est-ce qu'il te mate toujours les seins en réunion ?

— Non, il a arrêté. C'est fou ce qu'une rumeur de harcèlement sexuel peut avoir comme effet sur ce genre d'individu ! (Elle lui adressa un sourire plein de malice.) En plus, je l'ai prévenu que tu étais du genre jaloux et que tu faisais de la boxe.

— C'est quoi ce mensonge ? renifla Bastian.

— Quel mensonge ? Tu es protecteur avec moi et je t'ai vu faire de la boxe à la muscu !

— C'est du cardio, pas du close-combat !

— Je n'ai pas menti, insista-t-elle. Si jamais il ne comprend pas, je...

— Attends, l'interrompit-il. Tu veux dire qu'il croit qu'on couche ensemble ?

— Comme tout le monde. (Elle arqua un sourcil et son menton désigna la tente.) D'ailleurs, d'un pur point de vue technique, c'est le cas.

Techniquement. Dans une tente et sacs de couchage à part. Manifestement, Bastian et elle n'iraient

jamais plus loin que ça. Il se massa le front pour dissimuler un soupir frustré.

— T'es vraiment vache !

— Pas du tout, fit-elle, plus malicieuse que jamais. Je m'adapte, voilà tout. Oh, pitié, Bastian, viens à mon secours !

Comment résister ? Il aurait sauté à poil d'une falaise en chantant *Yankee Doodle* si elle le lui avait demandé mais même ça, il ne pouvait pas le lui avouer. Bastian souffla à nouveau et s'affaissa contre la souche d'arbre qui lui servait de dossier.

— Bon, on avait dit cinq minutes de boulot, reprit-il. Go ! L'heure tourne, alors dépêchons.

Charlie plissa le nez et fouilla dans ses papiers.

— Alors, je propose... les gâteries ?

— Je prends.

— La virginité ?

— Pourquoi pas !

— Que dirais-tu d'une émission consacrée à l'homosexualité ?

— Aucun problème.

— Et les confessions sur l'oreiller ?

— Vendu.

— Le BDSM ?

— Mets ça de côté pour l'instant, le temps que je fasse quelques recherches.

— D'accord, on oublie. Et le latex ?

— Si c'est pour parler contraceptif, d'accord, mais j'aime autant éviter tout ce qui a trait au fétichisme et assimilés.

— On changera de titre, alors. Les fantasmes ?

— Hors de question !

Bastian s'empara de sa bouteille de bière et la vida, chassant le goût sucré qui lui collait au palais.

— Pourquoi pas ?



— Parce que les gens ont parfois des idées tordues et je préfère ne pas en entendre parler, voilà pourquoi ! S'ils veulent se fouetter et se tenir en laisse, c'est leur problème, mais qu'ils le gardent pour eux !

Charlie lui flanqua une bourrade sur l'épaule et ricana, un doux son à son oreille. Mais pourquoi diable avait-il accepté de travailler avec elle ?  
*Réponse : elle t'a fait le coup des yeux de biche et tu as marché, comme chaque fois.*

Tout avait commencé avec son émission de radio. En sa qualité de médecin, Bastian avait accepté d'y intervenir. Au début, cela paraissait sans danger, mais leur alchimie à l'antenne avait tant plu aux auditeurs que Charlie lui avait proposé d'être coanimateur d'une émission sur le sexe. La jeune femme choisissait les sujets, interagissait avec les auditeurs, et Bastian faisait office de conseiller médical en cas de besoin.

Voilà comment il s'était retrouvé affublé d'un pseudonyme stupide et que « Docteur Hot et Miss Honey » était né. Trois fois par semaine, de 23 heures à 1 heure du matin, l'émission était activement suivie dans au moins trois États et on les payait pour ça. Sur le papier, c'était un projet de rêve.

Mais pas au point de parler bondage live pendant deux heures.

— Au fait, tu sais, la station de radio WTLG à Boston ? reprit Charlie. Ils m'ont finalement rappelée.

Bastian conserva un visage de marbre.

— Alors, que disent-ils ?

— Que c'est non. Tant mieux ! Je ne me voyais pas aller à Boston. C'est trop coincé, de toute façon.

*Quel soulagement !*

— Tu trouveras bien ailleurs, va. Tu as d'autres pistes en vue ?

Bastian aurait tout donné pour que Charlie prenne son envol mais la simple perspective qu'elle parte loin de lui était une souffrance pure.

— J'attends encore qu'on réponde à certaines candidatures. Oh, tiens ! Les photos promotionnelles sont prêtes. Tu m'aides à en choisir une pour le site Internet ?

Elle sortit son dossier et Bastian s'installa près d'elle, ignorant de son mieux son irrésistible parfum acidulé. Il fixa son regard sur les photos, mais ne vit que des couleurs floues. Il en désigna une au hasard.

— Celle-là.

— Celle où je suis sur tes genoux ? Sérieux ? Pourquoi pas celle où on est dos à dos ? Elle fait plus pro, non ?

Bastian se rappelait la première photo. Il avait adoré la prendre. Certes, ce n'était pas la plus professionnelle mais après tout, il était médecin, pas animateur radio – c'était juste un prétexte pour passer plus de temps avec Charlie.

La jeune femme était carriériste et il la respectait pour ça.

Il jeta un œil plus attentif à la photo : lui, les bras croisés, portait une blouse bleue, avec un stéthoscope rouge autour du cou ; quant à la jeune femme, dos à lui, elle était habillée en dominatrice SM, une cravache à la main. C'était définitivement la plus pro.

Pendant toute la séance photo, Bastian s'était imaginé un corps criblé de balles afin de ne pas céder à l'excitation qui lui tirait l'entrejambe. Jusqu'à ce que cet imbécile de photographe suggère qu'ils improvisent. Au moment où Charlie avait bondi sur ses genoux, Bastian avait senti son membre durci prêt à jaillir de sous sa blouse.

*Au temps pour le gore !*

Toutefois, il était ressorti quelques beaux clichés de leurs improvisations. Comme celui où Bastian était allongé à plat ventre et où Charlie posait sur son dos un talon triomphant. Ou celui où il la portait en l'air et où elle criait, en l'enlaçant. Mais le plus beau restait celui où, au-dessus de sa tête, Charlie avait posé son menton sur ses mains – l'image même de la joie.

Revoir la tenue de dominatrice n'arrangeait en rien sa libido.

— Tu as vraiment acheté ça ?

*C'est bientôt Halloween, j'espère !*

— Non, je l'avais loué, répondit-elle. Je trouve que ça véhicule bien le message : toi médecin responsable, moi chatte sur un toit brûlant.

Une chatte que Bastian aurait volontiers fait miauler en personne.

— C'est clair.

— J'ai eu l'impression de retomber en enfance ! C'est comme se déguiser, pour rire. Qu'est-ce qu'on s'est amusés, fit-elle d'une voix nostalgique, posant sa joue contre son bras.

— Ouais, beaucoup.

Un ange passa, puis Charlie rassembla consciencieusement ses papiers qu'elle rangea dans son porte-documents. La jeune femme n'avait jamais été très portée sur la causette et c'était très plaisant. Bastian profita de cet instant de silence pour écouter les bruits de la nuit. Des grillons chantaient, quelque chose courut parmi les feuilles et au loin, la rumeur d'un moteur se fit entendre. Ce calme lui apaisait l'esprit – dommage que cela n'ait pas le même effet sur ses hormones !

Un vent printanier chargé d'humidité souffla et devant le feu frémissant, Charlie frissonna, ses tétons pointés à travers son petit débardeur. Bastian prit

son pull à capuche et le lui lança. Avec un sourire complice, Charlie l'enfila. Le vêtement lui tombait jusque sur les cuisses. On l'aurait crue nue en dessous. Bastian serra les jambes pour dissimuler une nouvelle vague d'excitation.

Soudain, il entendit la sonnerie de son téléphone depuis la tente – *Witch Doctor*, d'Alvin et les Chipmunks. Mais il ne fit pas mine de répondre.

— Tu ne décroches pas ? fit Charlie.

Bastian secoua la tête. Il n'était pas de garde et rien au monde ne viendrait gâcher ce week-end avec elle. Bien vite, les petites voix haut perchées cessèrent de chantonner.

Charlie ouvrit la glacière en forme d'igloo et lui offrit une nouvelle bière, qu'il refusa. À l'aide du décapsuleur accroché à la poignée, elle s'en ouvrit une, balança négligemment la capsule dans la glacière et la referma. Puis, le pull rabattu sur les genoux, elle prit place de l'autre côté du feu de camp. Seul son visage était à découvert. Le dieu de l'amitié avait entendu ses prières.

— Dis-moi, Bastian : quelle est ta position préférée ?

*T'as parlé trop vite.*

— Pourquoi tu me poses tout le temps ce genre de questions ? demanda-t-il, toujours surpris par l'audace inattendue de la jeune femme après six ans d'amitié.

— Parce que c'est le sujet de l'émission de demain ? « Assumer sa position », tu te rappelles ? C'est un sujet sensible, mieux vaut se mettre d'accord sur les réponses à donner.

Elle avait raison. Charlie insistait pour qu'ils répètent aussi souvent que possible leurs répliques à l'avance pour renforcer leur charisme à l'antenne, une rigueur qui ne faisait qu'ajouter au

professionnalisme sans faille de sa meilleure amie – et au sien, par ailleurs. Mais lui demander sa position favorite alors qu'il était complètement en rut ? C'était du sadisme pur !

— Toi d'abord.

Petit sourire en coin. Bastian savait qu'elle aimait s'imaginer qu'il était un peu timide sur les bords et jusqu'ici, il continuait à le lui faire croire.

— J'aime toutes les positions, répondit-elle. Mais si je devais en choisir une, ce serait l'andromaque.

Il voyait ça d'ici. Charlie, nue, sur lui, en train d'aller et venir sur son membre. *Reprends-toi, bon sang ! Pense à des ulcères ! Oui, bien. De bons abcès de diabétique bien enflés !*

— Et pourquoi ?

Elle haussa les épaules et sa silhouette se recroquevilla à l'intérieur de son pull.

— J'aime dominer, ce n'est pas un secret pour toi. Je parie que je peux deviner la tienne...

Intéressé, Bastian plissa le front.

— Très bien, dis-moi.

— Traditionaliste comme tu l'es, je dirais... Le missionnaire ?

Décidément, Charlie le connaissait vraiment par cœur.

— Je plaide coupable, madame la juge ! Je n'y peux rien, j'aime regarder ma partenaire droit dans les yeux pendant l'acte.

— Oh, comme c'est romantique, ronronna la jeune femme. Bien sûr, le fait que tu sois dominant dans l'affaire ne joue absolument pas sur ta préférence, je suppose ?

— Comment ça ?

— Quand on est au-dessus, on domine, voyons. Ainsi, tu peux imposer ton rythme, l'intensité de ta

pénétration et tout ce qui permet de prolonger le plaisir de l'instant.

— Ah, oui ? Eh bien, voilà ce que je vous propose, Miss Honey : la prochaine fois que vous grimpez sur mes genoux, vous pourrez prendre le contrôle, qu'est-ce que vous en dites ?

Charlie balaya cette drague peu subtile en riant. Les pseudos avaient le pouvoir de tout faire passer. Ainsi, ce n'était pas Bastian qui draguait Charlie. Juste le Docteur Hot qui jouait son habituel jeu de séduction avec Miss Honey.

La jeune femme l'apostropha en levant sa bouteille.

— Dans vos rêves, mon cher Doc ! D'ailleurs, la semaine prochaine, j'ai prévu une émission spécial onanisme. Toujours partant ? C'est aussi un sujet délicat, surtout pour les mecs.

— Pas de problème. Se masturber est un comportement très normal pour un homme. Ne t'en fais pas, j'aurai toutes mes statistiques prêtes à l'avance.

Puis, sans pouvoir s'en empêcher, Bastian laissa les rênes à son avatar radiophonique, qui pimenta la conversation :

— Et vous, Miss Honey ? Comment se passe votre thérapie onanique ?

Ses beaux yeux couleur bleuet s'étrécirent aussi vite qu'ils s'étaient écarquillés. Ces petites plaisanteries faisaient tout le piquant de leur relation sur les ondes.

— À merveille, cher Doc. Et vous ? Arrivez-vous à tenir le rythme ?

Le feu lui monta aux joues mais Bastian ne la quitta pas des yeux.

— Je reconnais que j'ai un peu perdu la main, ces derniers temps. C'est que j'ai beaucoup de gardes

nocturnes. Le manque de sommeil abîme ma libido, Miss Honey.

— Taratata ! Vous devez prendre soin de vous, très cher ! Vous savez ce qu'on dit : il n'y a pas que le travail dans la vie, il faut aussi travailler son *vit* ! Vous allez bien trouver quelques minutes dans votre emploi du temps chargé pour *décharger*, non ? (Elle lui adressa un regard de vamp.) Au pire, si vous avez besoin d'un coup de main, vous savez où me trouver.

— Il vous faudra les deux. Bref, chère Miss Honey, à quand remonte votre dernière fois ?

La tête baissée sur le goulot de sa bière, Charlie leva finalement les yeux vers lui. Une intense tension sexuelle s'était installée entre eux. La jeune femme se mordit la lèvre. La boule qui s'était formée dans la gorge de Bastian lui sembla si énorme qu'il avait l'impression d'avaler une voiture. L'engin dérapa complètement lorsque Charlie porta la bouteille à sa langue et entreprit de lécher langoureusement le goulot.

— Ce matin.

La carlingue de la voiture chuta droit vers son estomac. À quoi marchait-elle, cette bagnole ? À l'essence ? Ou se nourrissait-elle des mots salaces de Charlie ? L'air de rien, Bastian désigna la tente par-dessus son épaule.

— Là-dedans ? Ce matin ? Mais où étais-je ?

— À côté de moi. Tu dormais.

Le choc et l'excitation lui enserrèrent les poumons et lui engorgèrent les parties. Charlie s'était masturbée à quelques centimètres de lui et il n'avait rien entendu ? Ce que la vie pouvait être cruelle avec lui ! Au train où allaient les révélations, Bastian aurait lui-même besoin de se soulager quelque part

– surtout si elle continuait à traiter sa bouteille avec autant d'égards.

Docteur Hot reprit le contrôle de la situation :

— Vous auriez dû me réveiller, Miss Honey.

— Et ruiner un fantasme bien huilé ? Que nenni, cher Doc ! *Hands Solo*<sup>1</sup>, contrebandier de l'espace, s'en sortait à merveille tout seul !

Bastian rit franchement, ce qui apaisa la pression sur ses parties.

— Sérieux ? *Hands Solo* ? Même de ta part, cette blague est vaseuse !

Charlie sourit timidement.

— Ça sonnait mieux dans ma tête, se défendit-elle. Harrison Ford était un vrai canon, dans *Star Wars* ! On a bien fait de faire ce marathon, la semaine dernière ! Et toi, à qui as-tu pensé pendant ta dernière masturbation ?

Encore sous le coup de son atroce jeu de mots, Bastian faillit ne pas entendre sa question. Mais tandis qu'elle faisait son chemin, la réponse s'imposa violemment à son esprit. Elle mourut sur ses lèvres et il détourna le regard vers le feu de camp. Meilleure amie ou pas, il y a des choses qu'il vaut mieux garder pour soi.

— Oh, j'adore voir un homme qui rougit, fit-elle d'une voix taquine. Allez, dis-moi, quoi ! Les amis n'ont pas de secrets l'un pour l'autre !

— C'est privé, pas secret, nuance.

Fuir ne changeait rien à sa gêne. Bastian virait à la pivoine et une fine pellicule de sueur s'était formée sur son front.

— *Se-bas-tian*, chantonna-t-elle en détachant chaque syllabe. Très bien, laisse-moi deviner : Marianne ?

---

1. *Hand* signifie « main » en anglais. (N.d.T.)



La réceptionniste de l'hôpital ? Jolie, mais pas au point d'en fantasmer. Sans un mot, Bastian dévisagea Charlie.

— Manifestement pas. Est-ce que c'était Bridgette ?

Il inspira lourdement par le nez. Cela faisait un an qu'il n'avait pas pensé à Bridgette. Quand allait-elle renoncer, à la fin ?

Mais la jeune femme insista.

— Mmm... Suzanne ?

Bastian se mordit la langue, prêt à exploser.

— D'accord, euh... Lauren ?

Ce n'était même pas digne d'une blague.

— Ce n'était quand même pas Tyson ?

*La peste !*

— Tu vas trop loin, là.

— Quoi ? Beaucoup d'hommes fantasment sur d'autres mecs, ce n'est pas rare.

— C'était toi, Charlie, d'accord ? Je fantasmais sur *toi* !

L'embarras rendait Bastian si adorable ! Se pinçant l'arête du nez, il détourna le visage et se mordit la lèvre. À l'antenne, en tant que Doc, Bastian était un gouailleur, mais en vérité, c'était un homme discret.

Charlie lui parla de sa voix la plus douce et la plus compréhensive :

— Ce n'est pas grave, tu sais ? Ça m'arrive tout le temps.

Il se tourna vivement vers elle, ses yeux marron la dévisageant avec incrédulité.

— Tu veux dire que tu fantasmes sur moi ?

— Bien sûr que oui ! Depuis le temps qu'on se connaît, c'est tout naturel de se faire des films. En plus, on parle de sexe tous les jours ! J'aurais presque

été vexée si tu n'avais pas fantasmé sur moi une ou deux fois ! Un fantôme reste un fantôme, c'est normal et ça ne fait de mal à personne.

Bastian la dévisagea longuement et elle soutint son regard. Son aveu ne la dérangeait pas et elle n'en attendait pas plus de sa part. Bastian était son plus cher ami et pour rien au monde elle n'aurait voulu tout gâcher entre eux.

— Charlie, si je n'avais pas été marié quand on s'est rencontrés, est-ce que tu penses qu'il se serait passé quelque chose entre nous ?

Quelle voix il avait ! Grave, pleine de nuances, mais assez douce pour vous donner le frisson. Calme comme l'eau d'un ruisseau quand il passait à la radio. Un mot, un seul, de lui et Charlie se sentait fondre comme neige au soleil.

Un seul regard sur Bastian et vous connaissiez tout son parcours. C'était l'archétype du boy-scout américain : quarterback de l'équipe de foot, capitaine de celle de base-ball, membre du club des jeunes républicains et major de l'école de médecine pour ne rien gâcher. Puis il avait épousé sa petite amie rencontrée au lycée, paré à vivre une existence de rêve.

Seulement, la vie est loin d'être parfaite et les rêves peuvent s'effondrer. Charlie avait assisté à la déliquescence de celle de Bastian et l'avait soutenu en amie fidèle, sans jamais aller plus loin.

S'il se serait passé quelque chose entre eux ? Charlie connaissait la réponse.

— Il se serait passé quelque chose, oui. Il y a toujours eu une tension sexuelle entre nous, après tout. Nous aurions probablement été amants pendant un temps, mais nous nous serions privés d'une belle amitié. Les amis restent, les amants sont juste passagers.

— Peut-être qu'entre nous ç'aurait été différent.

*Du jazz !* Sa voix était comme du jazz. Elle conjurait des images de soirées embrumées, de peau moite et de déhanchement sur une piste de danse. Bastian se demandait si elle avait déjà fantasmé sur lui ? Oh que oui, et pas qu'un peu ! Mais elle s'était longuement forcée à ne pas le faire, chassant la vision de caresses intimes et de baisers fougueux. De temps en temps, cela refaisait surface, mais Charlie refrénait systématiquement ses envies. Pas question de gâcher une aussi belle amitié pour quelques minutes au lit, ça n'en valait pas la peine.

De plus, Bastian était un exclusif, un amoureux. Pour Charlie, les hommes n'étaient que des accessoires, rien d'autre.

Avec elle, les relations devaient être aussi torrides que temporaires et surtout uniquement physiques. Du sexe à la pelle, mais sans engagement. Faire l'amour l'avait toujours fascinée, depuis sa première fois – décevante – sur une banquette arrière avec Bobby Ford. Depuis, elle avait exploré sa sexualité de bien des manières et en tirait un bonheur exquis. Le sexe méritait à lui seul qu'on soit sur terre. C'était enivrant, exaltant... Tant que c'était éphémère.

Bastian n'était pas éphémère. C'était son ami et elle voulait le garder à jamais.

— Ça ne sert plus à rien de se poser la question, déclara Charlie. C'est du passé, maintenant. Tu étais marié et donc inaccessible. Alors, nous sommes devenus amis. Tu comptes plus pour moi que tous les amants du monde, Bastian. Tu es mon meilleur ami, le plus précieux d'entre tous. Je t'aime, tu comprends ?

Il sourit timidement, creusant de légères rides au coin de ses yeux. Jamais Charlie ne s'était à ce point confiée sur ses sentiments, mais elle connaissait Bastian. Il savait et il comprenait. Leur amitié était

rare et elle primait sur tout le reste. Toutefois, cela n'empêchait pas de fantasmer de temps en temps.

Bastian fit un signe de la tête, l'invitant en silence à le rejoindre. Charlie se redressa et fonça droit dans ses bras. Ses câlins étaient les meilleurs du monde, à la fois doux et virils, ni trop étouffants ni trop timorés. Pas de main baladeuse mais pas de scandale s'il frôlait accidentellement son sein. C'était juste un câlin et Charlie ne connaissait rien de meilleur au monde.

Soudain, elle sentit qu'il lui embrassait le front, signe que lui aussi l'aimait.

Assise entre ses jambes, elle lui proposa une gorgée de sa bière, qu'il accepta. Puis il la lui rendit et posa son menton sur le haut de son crâne comme un petit chien. Charlie se lova contre son torse et soupira d'aise. Ce qu'elle se sentait bien !

— Au fait, est-ce que je t'ai dit que Lisa est passée me voir aux urgences hier, avant la fin de ma garde ? dit-il d'un ton précautionneux qui cassait un peu la magie de l'instant.

Charlie répondit en pesant bien ses mots :

— Pas que je me souviene. Elle était malade ?

— Non : en travail.

— *Aïe*, fit-elle avec une grimace.

— C'est le mot. C'est son nouveau mari qui l'a amenée. Craig les a directement envoyés en salle d'accouchement.

La souffrance dans sa voix était peut-être imperceptible pour le commun des mortels, mais pas pour Charlie. La jeune femme s'adossa contre son genou replié et sa main s'attarda contre son torse.

— Est-ce que ça va ?

— Ouais, ça va. Après tout, ce n'est pas parce que j'ai été incapable de lui faire un enfant qu'elle doit renoncer à en avoir. Quand je l'ai vue, elle souffrait

de ses contractions, mais elle était aussi très heureuse. Je ne l'avais pas vue comme ça depuis... Je ne sais plus quand.

Bastian lui prit la main et la serra fort. Sa stérilité était un sujet tabou et il n'en parlait pas souvent. Charlie avait appris à respecter cette limite. Elle connaissait à peu près toutes les raisons de l'échec de son mariage – *toutes* les raisons, en fait – et l'avait patiemment écouté geindre sur son sort, sur son manque de virilité et sur le fait qu'il n'était plus un homme. Au final, elle l'avait traité de pleurnichard.

Seule Charlie avait assez de cran pour lui asséner de telles vérités, Bastian le savait et si c'était nécessaire, la jeune femme n'hésitait jamais à lui remettre les idées en place. Mais ce soir, le médecin n'avait pas besoin d'un violent sermon, juste d'un peu d'air. La clé quand on discute avec son meilleur ami déprimé, c'est de savoir quand changer de sujet. Son silence lui indiqua qu'il était temps.

— Est-ce que tu penses te remarier un jour ?

— J'espère que oui. J'aime bien être marié.

Il fallait le faire parler, l'empêcher de broyer du noir.

— Pourquoi cela ? Qu'est-ce qui te plaît tant dans le mariage ?

— Tout. J'aime le fait d'appartenir totalement à une personne que j'ai choisie et que cette personne soit tout à moi pour toute la vie ; j'aime qu'une personne me connaisse si bien qu'elle peut finir mes phrases ; j'aime fêter les dates, les occasions spéciales qu'on partage ; j'aimais me réveiller le dimanche matin, enivré par le parfum de ses cheveux, juste avant de me rendormir.

Chaque mot prononcé semblait le libérer d'un poids. Lorsqu'il se tourna vers elle, Bastian avait les

yeux brillants et elle n'en fut pas surprise le moins du monde.

— J'aimais me tourner en pleine nuit vers elle et tomber pile sur ses fesses ; pouvoir faire l'amour sans préservatif. (Il s'interrompit et pouffa.) Ouais, ça me manque beaucoup, ça. En fait, faire l'amour en général, ça me manque.

— Ça fait longtemps, alors, fit Charlie d'un air taquin.

— En quelle année sommes-nous, déjà ? (Charlie rit et il ricana.) Honnêtement, je crois que j'en suis à quatorze ou quinze mois d'abstinence.

— Merde, alors ! Tu dois en avoir besoin !

— Tu m'étonnes.

Bastian s'adossa à la souche d'arbre, dominant Charlie de toute sa hauteur. La jeune femme couvrit ses genoux avec le pull et passa ses bras autour de ses jambes. Les flammes jetaient des ombres dansantes sur les traits de son meilleur ami. Charlie n'était pas dupe. Séduisant comme il l'était, Bastian pouvait se dégoter une amante sans le moindre effort. Mais pour une raison qui lui échappait, il s'abstenait volontairement d'avoir des relations sexuelles.

— Tu ne vas tout de même pas me faire croire qu'aucune de tes petites infirmières n'est tentée pour réchauffer le lit du beau docteur que tu es ?

— Peut-être que si, mais ce n'est pas le problème. Une maîtresse, c'est facile à avoir, mais une copine ? C'est pas pareil et c'est ce genre de relation qui me manque.

— Eh bien, dégote-toi une copine, dans ce cas !

Charlie se sentit soudainement terriblement possessive mais elle refréna sa mauvaise humeur. Garder Bastian pour elle toute seule ? Voilà qui aurait été terriblement égoïste de sa part. Bien sûr, il avait le droit de se trouver une copine, mais l'éventualité

de devoir le partager avec quelqu'un d'autre lui était secrètement insupportable.

Il la contempla, comme s'il cherchait à déceler quelque chose dans son expression.

— Figure-toi que j'y songe activement.

— Est-ce que je peux te poser une question personnelle, Bastian ?

Il ricana.

— Pourquoi pas ? Ce n'est pas comme si tu m'avais déjà demandé ma position favorite ou la nature de mes fantasmes...

— En fait, c'est à propos de ton mariage et... de ta sexualité avec Lisa.

Les flammes du feu de camp miroitèrent dans ses yeux noisette chargés d'émotions contraires. C'était un sujet qu'ils n'avaient jamais abordé, tous les deux. Bastian hocha pensivement la tête, l'encourageant à continuer.

— Combien d'années êtes-vous restés ensemble ? reprit Charlie.

— On a été ensemble quatre ans, puis on a été mariés pendant sept ans. Ce qui fait onze ans au total. Pourquoi ?

Les mains enfoncées dans les manches du pull, Charlie regarda fixement ses chevilles.

— Est-ce que tu t'ennuyais au lit avec elle ?

Par-dessus son épaule, le torse de Bastian se souleva et il expira longuement, réfléchissant à la question. Cette capacité qu'il avait de ne jamais se démonter était admirable. Aussi saugrenues que soient ses questions, Bastian prenait toujours le temps d'y répondre comme si elles étaient pour lui d'une importance capitale.

— Je ne dirais pas que je m'ennuyais. Mais oui, c'était devenu un peu routinier, prévisible, même. (Il se frotta vivement le front comme sous le coup

d'une violente migraine.) Puis, vers la fin, c'était... Disons que j'étais un peu trop obsédé par ma masculinité – pas tout le temps, bien sûr. Entre nous deux, c'était devenu... vide.

— Après ton divorce, tu as eu une période don Juan, aussi.

— Hé, tu n'imagines pas combien nous dépendons du bon fonctionnement de notre engin, nous les hommes ! Être stérile, ça revient carrément à de la castration ! Plus rien n'est pareil, quand on est stérile. On est qu'un demi-homme ! On se met à faire des trucs de dingue pour compenser : on boit, on se drogue, on se bastonne. Certains font même de la chute libre en avion ! En ce qui me concerne, j'ai enchaîné les partenaires et je n'en suis pas fier.

— Avant le divorce ?

— Non.

— Pas même quand...

— Je n'ai jamais trompé Lisa, jamais, l'interrompit-il. Pas même en pensée, d'accord ?

— Est-ce que tu lui as dit qu'on s'était embrassés ?

Bastian ferma les yeux et ne dit plus rien. Crispé, il s'éloigna légèrement.

L'année où lui et Charlie s'étaient connus, Lisa avait organisé une immense fête de Noël chez eux. Ce soir-là, Bastian était arrivé tard à cause du travail. Lui et Lisa s'étaient disputés, c'était évident. Celle qui était à l'époque son épouse était livide à faire peur et Bastian avait eu la main lourde sur la boisson.

Le couple avait des problèmes, Bastian s'en était confié plus d'une fois. Mais Charlie n'avait pas anticipé ce qui avait suivi : sous le gui, les deux amis s'étaient embrassés. Son haleine chargée de whisky avait eu un effet dévastateur sur sa libido. Puis, les



yeux écarquillés d'horreur, il lui avait présenté ses excuses et s'en était retourné vers Lisa.

Un mois plus tard, elle lui présentait les papiers du divorce.

— Ça n'aurait pas dû arriver, regretta Bastian. J'étais mal, à cette époque, je buvais beaucoup du fait de ma stérilité. Je crois que j'essayais de... Non, rien. C'était une erreur, voilà tout.

— Je sais et c'est pour ça que je n'en ai jamais reparlé avec toi. Mais tu ne lui as rien dit, n'est-ce pas ?

Sa tête tomba en avant et son souffle vint lui caresser la joue.

— Non, je n'ai rien dit. Elle aurait souffert inutilement et on avait suffisamment de problèmes comme ça.

— Donc, tu l'as quand même un peu trompée, non ?

L'air perdu, Bastian tendit la main et lui caressa la joue. Charlie était fille unique et elle avait toujours interprété ce geste protecteur comme celui d'un grand frère envers une petite sœur.

— Pourquoi est-ce que tu me poses toutes ces questions, Charlie ? Tu as peur qu'Adam soit infidèle, c'est ça ?

Sous le pull, les genoux de Charlie se resserrèrent et elle prit soin de lisser le tissu avant de répondre :

— On peut dire ça. Je l'ai surpris avec son assistante jeudi dernier. Je l'ai largué aussi sec.

— Oh, l'enfoiré !

Bastian s'était redressé tout de go, comme prêt à en découdre. Charlie aimait beaucoup cet instinct protecteur. Il avait toujours détesté Adam, l'insultant régulièrement de tous les noms malgré ses objections – jamais bien virulentes.

— Est-ce que ça va, au moins ? reprit-il. Tu aurais dû me le dire !

— Oh, ne t'en fais pas, il a pris cher ! Je lui ai dit que de toute façon, il n'avait jamais été foutu de trouver mon clitoris et que j'avais simulé à chaque rapport. Tu aurais vu sa tête ! (Bastian réprima un sourire et Charlie lui adressa un rictus.) Ne t'en fais pas, je me sens juste débile et en colère, c'est tout. Je voulais t'en parler vendredi, mais j'ai oublié. Trop occupée.

— Quel parfum, ce coup-ci ? fit Bastian, s'empêchant toujours de sourire.

À chaque rupture, Charlie avait un rituel : elle noyait son chagrin dans de la crème glacée. En fonction des qualités de son ex, la jeune femme choisissait un parfum adéquat – les plus mauvais ne méritaient qu'une bête glace à la vanille.

— Framboise, répondit-elle. Et je n'ai même pas fini tout le pot.

— Tant mieux. C'était un connard, de toute façon. (Bastian chassa une mèche de cheveux blonds de devant ses yeux et revint lui caresser la joue.) Quand même, ça faisait quatre mois. Tu es sûre que ça va ?

— Je vais bien. D'ailleurs, je suis certaine que lui aussi. (Bastian fronça les sourcils.) Il m'a traitée de salope insensible.

Bastian lui prit fermement le menton et la força à soutenir son regard.

— Tu n'es pas insensible, Charlie. Une salope ? Peut-être, mais tu peux en être fière ! Insensible ? Certainement pas. Tu es la fille la plus honnête et la plus dynamique que je connaisse.

Charlie serra ses doigts et le fit relâcher sa prise.

— Adam a raison, conclut-elle. Je ne me suis pas investie dans notre relation. C'était juste un mec pour passer le temps, c'est tout. Je ne pouvais pas

être moi-même avec un type comme lui. En fait, il n'y a qu'avec toi que je peux. On attend toujours de moi que je sois à l'image de Miss Honey et quand je suis la vraie moi, j'embarrasse les gens.

Elle baissa le regard et vit que Bastian avait une cicatrice sur le genou – pas récente. À l'occasion, il faudrait qu'elle lui demande d'où cela venait. Charlie reprit :

— Les hommes ne rêvent que de me tringler et les femmes m'évitent – sauf celles qui veulent aussi coucher avec moi. Tout le monde se fout de la vraie Charlie. Je ne fais pas facilement confiance aux gens et quand j'y arrive enfin, tout se gâte. C'est pour ça que je voulais savoir pour toi et Lisa. Décidément, la monogamie, ce n'est pas pour moi. L'amour, c'est pas mon truc.

— Arrête, on dirait que tu tiens à être une traînée. Tu n'es pas une traînée ! Tu es même plus difficile en matière de mecs que bien des gens de ma connaissance.

— Les mecs, je ne les garde jamais longtemps.

Bastian garda le silence. Puis il se pencha en avant et tapota du doigt une de ses chaussures.

— Depuis quand tu as ces horreurs ?

— Mes baskets ? Je ne sais pas. Pourquoi ?

— Tu les mets chaque fois qu'on vient ici. L'an dernier, au lac, tu les portais aussi. Elles sont bousillées, tes godasses. Elles sont pleines de trous. Tu pourrais te payer une nouvelle paire, non ?

Charlie se recroquevilla davantage dans le pull, de peur que Bastian ne les lui arrache des pieds.

— J'aime ses chaussures ! Elles sont bousillées, mais elles sont confortables. Elles m'épousent les pieds à merveille, même mon petit orteil tout tordu.

— Tu as toujours ta Firebird ? Vraiment, cette bagnole ne m'inspire pas confiance. L'assurance est

expirée et c'est tout juste si tu peux te permettre de la repeindre. Tu es sûre que tu ne veux pas la revendre ?

Elle lui gifla l'avant-bras.

— Alors là, c'est hors de question ! J'ai presque vendu mon âme pour me payer cette voiture ! Et je trouve ça génial de la restaurer moi-même. Trouver chaque pièce et tout... Vraiment, c'est parfois meilleur que le sexe ! J'aime trop cette voiture !

— C'est ce que j'essayais de dire. Quand on tombe amoureux, on ne renonce pas comme ça. L'autre n'est peut-être pas parfait mais il t'appartient corps et âme. Tu n'as tout simplement pas encore rencontré l'homme idéal pour te caser, voilà tout.

La jeune femme se mit sur les genoux et le toisa :

— Bastian, si tu en es à comparer les choses de l'amour avec des baskets et des bagnoles d'occasion, il est plus que grand temps de t'envoyer en l'air.

Son ami la prit dans ses grands bras d'athlète qu'elle aimait tant. La tête posée contre son torse, Charlie se laissa bercer par le rire profond et rassurant qui agitait sa cage thoracique. Il émanait de lui un parfum d'air frais et de feu de camp et elle lutta de toutes ses forces pour ne pas s'en enivrer.

Bastian se pencha à son oreille et y murmura doucement :

— Tu as vraiment simulé avec Adam ?

— Tout le temps, sans exception !

— Il faut vraiment qu'il soit con pour ne s'être aperçu de rien !

— Oh, pitié ! Tous les hommes pensent qu'ils peuvent déceler une simulation, mais avec une bonne simulatrice, ils n'y voient que du feu !

Bastian cessa de respirer.

— J'aime à croire que je sais faire la différence. Avec un sourire, Charlie lui tapota le ventre.

— Ah, oui ? Eh bien, continue à t'en convaincre, dans ce cas !

— Mais simuler, c'est un peu comme mentir, non ?

La jeune femme haussa les épaules.

— C'est une façon de voir les choses. Mais c'est sans conséquences. L'homme n'est pas blessé s'il est ignorant. Au mieux, ça lui épargne même son ego !

Bastian ne souriait plus.

— Eh bien, l'ego masculin se porterait bien mieux si les femmes se montraient honnêtes envers eux en toute occasion plutôt que de faire l'étoile de mer.

— Ta théorie est bonne, j'en conviens, mais il y a un hic. Donner des indications à un homme, ce serait comme tremper des cornichons dans du lait : même avec toute la bonne volonté du monde, au final, ça ne fonctionne pas. Tiens, note donc ça ! On pourrait y consacrer une émission.

Malgré son air sardonique, Bastian hocha la tête.

— Très bien. Mais je t'assure que les mecs préféreraient qu'on leur montre comment s'y prendre plutôt qu'on soit malhonnêtes avec eux.

— J'ai touché un point sensible, dirait-on.

— Ce n'est pas ce que tu crois. Je n'aime pas les mensonges, c'est tout.

— Hé...

Charlie lui caressa la joue et la réconfortante douceur de sa peau lui arracha un sourire. Bastian détestait porter la barbe et même pour faire du camping, il ne partait pas sans son rasoir.

— Oublions cinq minutes cette histoire de simulation, d'accord ? Je ne t'ai jamais menti, Bastian. Tu le sais, n'est-ce pas ?

— Moi non plus, jamais.

— Tu vois ? Pas de problèmes ! Entre nous, pas de secrets, ni cachotteries.

Il y eut une lueur étrange dans ses yeux. Bastian se détourna, puis son regard plongea dans le sien. Il lui cachait quelque chose – un secret. Ne venait-il pas de dire que les secrets étaient des mensonges et que les mensonges font souffrir les gens ?

Charlie ravala sa douleur et prit son courage à deux mains :

— Me cacherais-tu quelque chose, Bastian ?

Son ami voulut protester mais elle soutint fermement son regard. Lentement, ses paupières se fermèrent et il soupira. Dans sa gorge, sa pomme d'Adam se souleva. Lorsqu'il rouvrit enfin les yeux, ils étaient chargés d'un intense incendie.

— C'est un secret que je ne peux pas partager avec toi aujourd'hui. Une autre fois.

— Mais pourquoi ?

— Parce que... Pour la même raison qui fait que je n'ai rien dit à Lisa pour le baiser de Noël.

Il avait dissimulé ce baiser à son ex-femme pour l'épargner. C'était tout Bastian, ça ! Tellement chevaleresque et vieux jeu qu'il ne pouvait pas envisager qu'une femme puisse aussi encaisser la vérité. Mais de quoi pensait-il protéger Charlie, au juste ?

— Tu as une autre meilleure amie quelque part qui t'attend sous le gui, c'est ça ?

Elle avait voulu paraître détendue, mais n'y parvenait pas. Jamais Bastian ne lui avait caché quoi que ce soit.

— Bien sûr que non, lui assura-t-il. Ce sont juste des choses auxquelles je dois réfléchir par moi-même, c'est tout. Tu n'as pas confiance en moi ?

— Bien sûr que si. Mais on dirait que ce n'est pas réciproque et ça me désole.

Ces mots semblaient l'avoir blessé. Un pli soucieux lui barra le front.





11990

*Composition*  
FACOMPO

*Achevé d'imprimer en Italie*  
par GRAFICA VENETA  
le 29 octobre 2017.

Dépôt légal octobre 2017.  
EAN 9782290134740  
OTP L21EPSN001612N001

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*